Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 15 (1907)
Heft: 11

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

*** Le mauvais temps a fait du tort à la réunion d'automne de la **Société d'histoire de la Suisse romande**, qui a eu lieu, le 17 octobre, dans la ravissante petite ville de Morat.

L'assemblée générale devait se tenir au temple français ; mais la température fit préférer la salle à manger de l'hôtel de la Couronne. Là, auprès d'un bon vieux poële de « catelles », autour d'une table ronde, sous la présidence de M. B. van Muyden, ancien syndic de Lausanne, on entendit une très intéressante et substantielle causerie de M. le colonel Max de Diesbach, conseiller national, à Villars-les-Moines, sur la bataille de Morat. Ensuite eut lieu une conversation dans laquelle certains points furent discutés. Ainsi, on a relevé ce fait que les cuirasses qui sont au Musée de Soleure sont de très petite taille ; nos jeunes gens ne pourraient pas les mettre. On peut donc supposer que la race s'est agrandie. La fuite de Jaques de Romont, par Cudrefin, n'est pas démontrée ; il doit au contraire avoir passé par les hauteurs, à l'ouest.

Un dîner, excellemment servi, a suivi. Au dessert des toasts ont été portés par MM. van Muyen, président, colonel de Reynold et Jomini, ancien pasteur et conservateur du musée, à Avenches.

*** Quelques amis du passé se sont rencontrés à Brugg le 6 octobre pour discuter la fondation d'une société pour l'étude de la **préhistoire de la Suisse.** Deux courants se sont manifestés. Le premier tendait à rattacher la nouvelle association à une société d'histoire, le second voulait la greffer sur une société de sciences naturelles. Le président est M. Wiedmer-Stern, directeur du Musée historique de Berne, le secrétaire est M. le professseur Heierli, de Zurich. La prochaine réunion aura lieu à Berne.

*** Le **Dictionnaire géographique de la Suisse** (Neuchâtel, Attinger frères, éditeurs) est arrivé avec son 17e et son 18e fascicule à l'article **Suisse**, qui sera comme le résumé du tout et le couronnement de ce vaste et bel édifice. Cet article sera en lui-même une œuvre magistrale, qui n'a pas sa pareille, jusqu'ici, dans notre littérature nationale. Les objets traités sont la *Situation générale*, la *Configuration du sol*, géologie, etc., à laquelle on a fait une très large place, la *Météorologie*, la *Flore* et la *Faune*, puis une série d'articles sur la *Population* considérée à tous les points de vue : Anthropologie, Démographie, Folklore, Langues, Religions, Culture intellectuelle. Le chapitre traitant de l'*Organisation politique* termine le

18e fascicule. Il y a véritablement, dans ces trois cents pages, une mine inépuisable de renseignements. une accumulation de faits prodigieuse, une érudition solide et profonde. Les illustrations ne le cèdent en rien à celles des volumes précédents. De plus, un très grand nombre de tableaux, graphiques, de cartes, donnent à ce travail une valeur inappréciable. Les cartes surtout sont uniques en leur genre ; elles donnent des indications sur la flore, la faune, les cultures, les conditions climatériques, la géologie, les langues, les religions. Les directeurs de l'entreprise et leurs collaborateurs méritent les plus vifs éloges pour leur immense et consciencieux travail.

P. M.

LÉON GAUTHIER, **Les Lombards dans les deux Bourgognes.** XIII + 399 pages 8°, avec 1 planche en phototypie. Paris, Champion, 1907. Prix fr. 12. (Forme le 156e fascicule de la Bibliothèque des Hautes-Etudes, sciences historiques et philosophiques.)

Les Lombards apparaissent en Bourgogne au XIIe siècle, mais à titre accidentel, et dans des métiers autres que la banque. L'histoire les signale pour la première fois en 1226 comme « usuriers en France et dans les pays d'outre-monts où ils gâgnent beaucoup d'argent » (Ogerius Alfierii, *Chronicon Astense*, Muratori, *Scrip. Rer. Ital.* t. XI p. 142). Aux abords de 1250 on les y trouve nombreux, admis au même titre que les bourgeois, établis comme des auxiliaires indispensables du souverain. Ils transforment en argent tout ce que le prince peut obtenir de ses sujets, et lui fournissent en revanche les fonds nécessaires pour le paiement de ses dettes. Ils demeurent en Bourgogne jusque vers la fin du XIVe siècle, avec le monopole des opérations financières et commerciales.

Le livre de M. Léon Gauthier nous donne sur toutes ces questions d'abondants détails. C'est une étude intéressante, sérieusement documentée et conduite de façon à rendre de précieux services aux historiens. Ses tables constituent un répertoire facile à consulter. Il faut signaler entre autres le catalogue chronologique des sceaux (p. 105) et la série alphabétique des Lombards des deux Bourgognes (p. 75) aux XIII et XIVe siècles, riche d'environ 450 noms, accompagnés de dates et de notes explicatives. Parmi les 172 documents publiés en appendice, nous en mentionnerons trois, particulièrement intéressants pour notre pays : N° 26. 1302, 14 février. Message d'Amédée V, comte de Savoie, notifié par Bertrand de Saint-Maurice, son secrétaire, invitant tous les marchands venant d'Italie en France à passer par le château des Clées et le

pays de Vaud. — N° 99. 1367, 2 janvier. Lettre d'Amédée VI, comte de Savoie, assignant à Jeannin Patrici une somme à percevoir sur les péages de Villeneuve, Chillon, Saint-Maurice d'Agaune. — N° 105. 1369, 2 août. Marché passé entre trois charretiers de Moudon et de Lausanne, serviteurs de Perrenet Juhannet, de Moudon, et Ancelin Alzate, marchand de Milan, pour le transport de 12 balles de laine, de Semur à Pully.

L'on pourrait faire quelques observations de détail : par exemple Morges et Moudon (p. 356) sont dans le canton de Vaud et non dans celui de Berne. De plus, on ne voit pas pourquoi une même page est presque textuellement répétée (p. 11 et p. 23).

M. Besson.

⁂ M. John Landry a publié dans la *Gazette de Lausanne* et ensuite en brochure un travail très curieux sur les **Thermes d'Eburodunum.**

Au cours de travaux de captation faits à la source des bains d'Yverdon dans le courant de l'hiver dernier, les ouvriers ramenèrent du fond du puits des restes de tuyaux de plomb, un fragment de statuette en marbre et des pierres avec des inscriptions.

Ces dernières furent soumises à l'examen de M. W. Wavre, l'érudit conservateur du musée archéologique de Neuchâtel, qui s'empressa de venir à Yverdon.

Nous ne pouvons suivre ici M. Wavre dans le détail de ses constatations. Bornons-nous à dire qu'elles ont confirmé ce que l'on savait déjà un peu sur l'utilisation des eaux sulfureuses d'Yverdon à l'époque romaine.

« De la comparaison de ces textes nouveaux, dit M. J. Landry, on peut conclure que, déjà, lorsque Eburodunum était dans sa gloire, les belles dames et les vieux messieurs venaient chercher dans notre ville la guérison de leurs maux et qu'ils témoignaient de leur reconnaissance envers le dieu guérisseur par des autels votifs où le dieu de la guerre était associé à leur dévotion. Dans le Castrum romain, c'était tout indiqué. »